

Egbert J. Bakker, *The Meaning of Meat and the Structure of the Odyssey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013: xiii + 191 pages, incluant bibliographie et index.

ISBN 978-0-521-11120-1

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/ Translatio

Élégant ouvrage sur la nourriture, la viande en particulier, dans l'*Odyssee*, ou plutôt, car le titre en dit déjà beaucoup, sur le sens de la viande par rapport à la composition (la structure) de l'*Odyssee*. Du prologue sur l'échange entre nourriture et chant ("Food for song") à l'épilogue sur l'"interformularité" se déroulent 8 chapitres bien charpentés.

Le premier chapitre constitue une profonde analyse des relations entre l'un des termes du prologue, *song* sous son nom épique d'*oidē* et le genre auquel appartiennent l'*Iliade* et l'*Odyssee*, l'*epos*: si l'on suit Bakker, cette relation concerne l'*Odyssee* encore plus que l'*Iliade* parce que son héros, Ulysse, y assume longuement le rôle de chanteur ("Just like an *oidos*", p. 7-12), affrontant au besoin le danger d'un chant qui prend l'allure de l'*epos* (épisode des Sirènes, p. 11).

Le deuxième chapitre s'attache au *nostos* d'Ulysse vu comme une quête, sous le signe en exergue des paroles que lui adresse le devin Tirésias au chant 11.100 'νόστον δίζηαι μελιηδέα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ'. L'auteur montre d'abord que la parenté avec le thème du retour du mari absent dans la classification des contes établie par Aarne et Thompson relève d'un modèle plus général, appelé *Return Song* par Albert Lord, John Foley etc., en s'appuyant sur diverses études (Frame 1978 et Bonifazi 2009) qui montrent que νόστος signifie 'salut' autant que 'retour' (Bonifazi: 'surviving lethal danger'). La spécificité de l'*Odyssee* se trouve dans le fait que le *nostos* est l'objet ultime de la quête, négocié entre le poète et le héros racontant ses Errances (p. 19-20): les récits d'Ulysse constituent en effet autant d'instances du même schéma arrangées autour de la *Neknia* (p. 25-26). Les récits d'Ulysse mettent en évidence les fautes et les crimes de ses compagnons, préparant le parallèle avec ceux des Prétendants: la plupart concernent la nourriture, ce qui fait transition vers le chapitre suivant.

En effet, le chapitre 3 porte sur la viande, dans le mythe et dans la vie, s'ouvrant sur des citations significatives d'Euboulos, de Platon et du discours de Sarpédon au chant 12 de l'*Iliade*, montrant l'importance de la viande dans la société héroïque comme un *capital symbolique* (p. 37) et celle d'une juste distribution des parts dans le festin (la *dais eisē* et les dangers qu'elle comporte, p. 39-43). À Ithaque, les Prétendants consomment les biens d'Ulysse sans aucune compensation, ignorant les signes des dieux. Il n'est pas possible que dans le monde réel, la consommation de viande ait été aussi importante, même si les conditions économiques et l'agriculture étaient bien plus favorables à l'époque mycénienne qu'à l'époque des aèdes. En tout cas, l'*Odyssee* témoigne d'une véritable fascination pour le bétail (bovin et ovin) des régions fabuleuses où la viande est disponible en quantité innombrable, en contraste avec les biens d'Ulysse que consomment les Prétendants, étendus certes mais limités (p. 52).

Les trois chapitres suivants développent différents aspects de ce monde d'abondance dans lequel les excès de ses compagnons causent leur perte. Le chapitre 4, "Des chasseurs et des bergers", porte sur l'épisode du Cyclope, mettant en évidence les analogies avec les Prétendants (l'épithète ὑπερφίαλος en particulier), et soulignant la parodie d'hospitalité que pratique Polyphème. L'épisode repose sur une série de paradoxes: le Cyclope, berger végétarien, dévore crus les compagnons d'Ulysse. Mais eux-mêmes se présentent comme des chasseurs faisant incursion dans un monde pastoral, quittant une île paradisiaque, qui n'est occupée que par des nymphes et

un bétail abondant: le motif de l'âge d'or, avec des vers formulaires comportant la notion de "viandes innombrables" (κρέα ἄσπετα)¹, rencontrés 6 fois dans les épisodes du Cyclope et de Circé (p. 63). La découverte des ressources du Cyclope en bétail et produits laitiers fait apparaître dans le récit d'Ulysse la divergence entre lui et ses compagnons: ils veulent retourner aux navires en prenant des vivres, alors que lui obéit à la curiosité de voir l'habitant de la caverne. Une fois qu'ils ont quitté la caverne attachés sous le ventre des moutons, ils les emportent dans le navire, confirmant que le vol des bêtes était le motif principal de l'expédition, selon l'analyse de Burkert. L'ensemble de l'épisode manifeste l'opposition entre une culture de chasseurs et celle d'éleveurs, et montre surtout Ulysse comme un *trickster*, capable de déjouer le piège du Cyclope mais soumis pour longtemps à la malédiction de Poséidon. L'enfermement d'Ulysse et ses compagnons dans la caverne correspond à celui des Prétendants dans le *megaron* fermé, le sang d'Antinoos versé par Ulysse est caractérisé comme ἀνδρομέοιο, tout comme celui des compagnons dévorés par Polyphème, et les deux scènes comportent des images parallèles d'Ulysse et Polyphème comme un lion: si étonnant que cela puisse paraître, Ulysse a beaucoup en commun avec le Cyclope.

Le chapitre 5 tourne autour de Circé, sous un titre signifiant "Festin au pays de l'aurore", à cause de sa parenté avec Hélios. Il s'agit d'abord de l'épisode d'Éole dans lequel la folie des compagnons (ἄφραδιῆσι) se manifeste par l'ouverture de l'outre des vents sans que le thème du festin perpétuel soit oublié (αἰεὶ ... δαίνονται). Les Lestrygons rappellent par plusieurs points le Cyclope. Comme son père Hélios et comme le Cyclope, Circé est Maîtresse des animaux. La rencontre commence par une quête de nourriture par la chasse, dans laquelle la faille entre Ulysse et ses compagnons qui a été ouverte dans l'épisode du Cyclope se révèle: eux apparaissent comme un groupe, lui comme une énergie solitaire. Circé deviendra un adjuvant du héros grâce à la médiation d'un autre donateur, le dieu Hermès. Pour l'auteur, la métamorphose provoquée par Circé est une forme de métempsychose –ou de "métrasomatose"–, avec un aspect allégorique. Dans ce monde inclusif, on peut passer d'un état à l'autre, puis revenir à l'état antérieur. Dans cette perspective, la *Nekuia* se présente moins comme une consultation du devin Tirésias nécessaire pour l'itinéraire ultérieur d'Ulysse que comme une *katabasis* symbolique, une mort et une renaissance orchestrées par Circé (p. 90), ce que l'épisode d'Elpénor confirme.

Le chapitre 6, "la vengeance du Soleil" porte essentiellement sur l'épisode de Thrinacia et de la transgression de l'interdit qui porte sur les Bœufs d'Hélios, mais s'ouvre sur le parallèle en Ithaque, la fête de la nouvelle lune, date à laquelle Ulysse, sous son travestissement de mendiant, prédit son retour à deux reprises, tandis que le devin Théoclyménos semble prédire une éclipse de soleil. Il s'agit en tout cas d'une fête d'Apollon, le dieu des initiations, et Télémaque semble équipé pour une chasse initiatique (p. 99). Concernant l'interdit de manger les Bœufs du Soleil, la formulation est claire (*Od.* 11.110-112 = 12.137-139): très judicieusement, l'auteur rapproche le verbe σίνομαι et l'adjectif privatif ἄσινέας des formules employées dans des inscriptions crétoises visant un objectif analogue (p. 102). Le repas des compagnons d'Ulysse paraît une parodie de sacrifice et de la tradition héroïque des repas, leur conduite est qualifiée d'ἄτασθαλία, terme qui se retrouve plus loin à propos des Prétendants. La prophétie de Théoclyménos rappelle la demande que fait Hélios spolié de son bien à Zeus et son annonce qu'il ne brillera plus sur la terre, catastrophe cosmique que Zeus évite en envoyant aux Compagnons d'Ulysse une tempête surnaturelle sitôt après le départ d'Ulysse. En faisant résonner la corde de son arc, Ulysse, assimilé au Poète, annonce un repas dans la lumière (ἐν φάει), et une fois le massacre achevé, célèbre le triomphe du Soleil: la fin de ce chapitre reprend spirituellement le titre d'un livre célèbre, *Archery at the Dark of the Moon* en l'inversant en *Archery in the Light of the Sun*.

¹ L'analyse très précise de l'épithète ἄσπετα montre son étroite relation avec la diction épique et le chant (p. 63).

La réflexion du chapitre 7, "la justice de Poséidon", porte sur le fait bien connu qu'après la malédiction proférée par Polyphème contre Ulysse et sa prière à son père, la suite des errances du héros apparaît comme la conséquence directe de la vengeance du dieu. Les emplois de ἀτασθαλία à propos des Compagnons d'Ulysse et à propos des Prétendants soulignent leurs fautes, même si Ulysse porte la responsabilité pour les événements de la caverne du Cyclope. La violence d'Ulysse envers les Prétendants s'explique par le fait que c'est Poséidon qui a causé leur présence dans sa maison aussi bien que la durée de son absence. De manière très intéressante, Bakker propose de voir dans l'*Odyssée* une réaction contre des images plus négatives d'Ulysse (peut-être dans le Cycle épique).

Le chapitre 8, "se rappeler le ventre (*gastēr*)" récapitule différents aspects du thème de la nourriture. Le *gastēr* et ses besoins sont étroitement liés à la période durant laquelle Ulysse apparaît comme mendiant, en opposition avec le noble *thymos*, nom de la pulsion héroïque. Si l'on compare le code héroïque de l'*Iliade* aux "mensonges crétois" d'Ulysse, on voit paraître un monde d'aventuriers, de fils cadets sans biens dont la première préoccupation est de partir au loin. Symboliquement, la comparaison d'Ulysse à un lion poussé par son *gastēr* devant Nausicaa s'oppose à celle de Sarpédon à un lion que pousse son *thymos agēnōr* dans *Iliade* 16, mais les deux lions sont au fond semblables et même dans l'*Iliade*, Ulysse rappelle les besoins du ventre pour l'ardeur au combat, *menos* et *alkē*: c'est pourquoi il ne faut pas oublier le *gastēr*. Ce chapitre se clôt sur Achille et Ulysse, Achille invitant Priam à penser au repas, Ulysse épargnant l'aède Phémios après le massacre des Prétendants: il faut le garder comme témoin de ses actes.

En "épilogue", Egbert Bakker couronne l'ensemble par une réflexion très approfondie sur ce qu'il appelle *interformularité*. Il s'agit de théoriser de manière nouvelle la répétition chez Homère comme relevant à la fois de l'*intertextualité* et des *formules* de l'Oral Poetry. L'auteur, excellent linguiste², remarque parmi les apories de ce courant l'absence de toute notion de contexte sémantique et pragmatique. Il analyse les répétitions formulaires, au moins certaines d'entre elles, comme relevant d'une *échelle d'interformularité*: les similitudes remarquées plus haut entre les compagnons d'Ulysse et les Prétendants, entre le Cyclope et les Prétendants et même entre Ulysse et le Cyclope en font partie. Ainsi, loin de se limiter au rôle de la viande dans la composition de l'*Odyssée*, cette étude montre les relations étroites entre les Récits chez Alkinoos et le retour d'Ulysse en Ithaquém ainsi que l'importance des répétitions d'un épisode à l'autre. Cette interformularité peut s'interpréter *dans tous les sens*, pour jouer sur l'ambiguïté du mot français que le mot anglais *meaning* n'a pas: dans la perspective oraliste, l'ordre des épisodes n'est pas un critère pertinent, une "citation" d'un passage dans un autre peut être interprétée comme réciproque.

Comme on voit, le livre va bien plus loin qu'on ne le croit au premier abord. Il fera partie des références indispensables sur l'*Odyssée* mais aussi sur les théories de la formule.

² Signalons qu'il est responsable entre autres du *Blackwell Companion to the Ancient Greek Language* publié en 2010.